

THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE
DIRECTION
JORGE
BAYLE

ROBERTO
COSSA

LA NONNA

Jorge Lavelli

A propos de la Nonna : l'art du grotesque

Si un terme générique pouvait définir le théâtre de Roberto Cossa, ce serait certainement celui de "grotesque". Pirandello, qui était un maître du genre, n'hésitait pas à l'employer lorsqu'on lui demandait de définir sa dramaturgie, même si celle-ci était inspirée par la quête ontologique et la dialectique du fond et de la forme. C'est que le "grotesque" est cette forme théâtrale qui prend le risque de confronter le tragique avec des situations opposées.

Dans le théâtre de Cossa, tout est concret, rien n'est linéaire. Sa manière de voir la réalité bouscule le réalisme, et lui permet de modifier le parcours psychologique de ses personnages, qui sont ainsi la conséquence des situations qu'ils subissent. Dans la **Nonna**, cette dramaturgie atteint son point d'équilibre le plus raffiné, et le plus lucide. La pièce installe d'abord un climat d'harmonie familiale: autour d'un grand-mère boulimique, une petite famille, une petite communauté aux moyens modestes, vit ou survit dans le culte de ses habitudes. On respecte la "bohème" nonchalante du frère, paresseux et vaguement touché par le virus artistique ; la vieille fille, attendrie par la passion "créatrice" de son neveu, coule des jours gris sans se poser de questions ; la maîtresse de maison passe son temps à répondre au souci quotidien de servir sa famille ; un mari compréhensif se plie à la tâche de leur permettre à tous de continuer dans leur fragile équilibre.

C'est alors que cet équilibre se rompt: l'imagination se fait de plus en plus délirante, la cruauté prend le dessus et dévoile un autre aspect de nos personnages, et l'histoire elle-même dépasse le réalisme initial pour basculer dans la métaphore. Le rythme de l'œuvre s'accélère, à la faveur d'un "montage" cinématographique, l'énergie des protagonistes se confond avec l'élan de survie: tout se précipite joyeusement vers la catastrophe. Le cycle du grotesque se referme: les interrogations s'accumulent, et commencent à nous menacer. Si Cossa apparaît comme un maître dans le dessin de son petit monde, il ne l'est pas moins lorsqu'il le fait transgresser les limites du raisonnable. C'est là que l'humour explose comme une décharge salutaire: sans malheur, pas de rire, pas de contraste ; imperceptiblement,

le grotesque touche au réalisme fantastique.

Cette oeuvre rare, vitale, tissée sur une histoire simple, nous fait découvrir une personnalité exceptionnelle dans la dramaturgie argentine contemporaine. Héritier d'un théâtre à préoccupations sociales et critiques, très ancré dans le réel, Cossa a su "dépoussiérer" cet héritage, en donnant à ses pièces la dimension de la fable. C'est peut-être cette qualité qui lui permet de s'inscrire dans le courant universel tout en restant argentin. Dans les années 50, Arthur Miller et son commis-voyageur faisaient irruption dans le théâtre avec une force inouïe: on avait reconnu dans l'allégorie la mort d'une classe sociale, la middle-class américaine, qui devait paradoxalement se suicider pour faire survivre ses descendants. Rien de plus américain que Miller, et capable en même temps de porter si loin un message devenu universel. Sans que ce parallèle nuise à la compréhension de la **Nonna**, je crois pouvoir affirmer que le chemin emprunté par le dramaturge sud-américain, avec des moyens différents, s'oriente dans la même direction. A travers la radiographie d'une classe sociale moyenne, une certaine inquiétude souterraine vient miner le plaisir. A chacun de nous de greffer son expérience sur ce récit, à chacun d'imaginer sa portée et sa signification.

J.L

Roberto COSSA

Roberto COSSA est l'un des dramaturges argentins les plus importants de sa génération. Il a été joué dans tous les pays d'Amérique Latine, aux Etats Unis, ainsi qu'en Espagne et en Italie. Sa première pièce, **Nuestro fin de semana** ("Notre fin de semaine", 1964) s'inscrit dans un courant qu'on a qualifié de "réalisme critique": en cherchant à retrouver le langage de la rue, et en s'intéressant aux moeurs de la classe moyenne, Cossa met en scène la réalité socio-politique de l'Argentine contemporaine. Il est notamment l'auteur de **Los dias de Julian Bisbal** ("Les journées de Julian Bisbal", 1966) **El avion negro** ("L'avion noir", 1970), radiographie du phénomène social du péronisme, **La Nonna** ("La Grand-Mère", 1977), **No hay que llorar** ("Faut pas pleurer", 1979), **El viejo criado** ("Le vieux serviteur", 1980), **Y nadie recuerda a Frederic Chopin** ("Personne ne se souvient de Frédéric Chopin", 1982) et **El sur y despues** ("Le Sud, et après", 1987). **La Nonna** est la première pièce de Roberto Cossa jouée en France.

Distribution technique
Bande son : Jean-Marie Bourdat
Lumière : Daniel Touloumet
Maquillages : Catherine Nicolas
Régisseur : Michel Le Moal
Régie lumière : Jean-Luc Beaumont - Marc Dugueperoux - Vincent Paoli
Régie son : Jean-Marie Bourdat
Chef machiniste : Jean Pierre Croquet
Machinistes : Guy La Posta - Robert Benis - Thierry Bastier - David Nahmany -
Patrick Capeille - Daniel Anterrieu
Accessoiriste : Georges Fiore
Habilleteuse : Jocelyne Benezet
Décor construit aux Ateliers du Théâtre National de la Colline sous la direction de
Michel Rousval, avec : Tibawi Azem - Albert Robin - Dominique Crepet - Bertrand Renault -
Christian Binet - Sylvain Asiai
Serrurerie : Robert Benis - Wertex
Costumes réalisés par l'Atelier du Théâtre National de la Colline
sous la direction de Brigitte Massey avec :
Françoise Roth - Francesca Sartony - Jocelyne Benezet
Perruques : Daniel Blanc
Chaussures : Galvin
Peinture : Atelier J. Bonachi
Secrétariat technique : Fatima Deboucha
Directeur technique : Francis Charles.

LE RESTAURANT - BAR DE LA COLLINE

vous accueille à partir de 19 h en soirée,
de 14 h en matinée
et après le spectacle

LA LIBRAIRIE DU THEATRE

est à votre disposition
1 heure avant le début de chaque représentation
et aux entractes

LA NONNA

de **ROBERTO COSSA**

Texte français : Claude Demarigny

Mise en scène : **Jorge Lavelli**

Décor et costumes: Graciela Galan

Collaboration à la mise en scène : Dominique Poulange

Danse : Alejandro Sedano

avec

LA NONNA, *la grand'mère*

ANYULA, *sa fille*

MARIA, *femme de Carmelo*

CARMELO, *petit-fils de la Nonna et neveu d'Anyula*

CHICHO, *frère de Carmelo*

MARTA, *fille de Maria et Carmelo*

FRANCISCO, *petit commerçant*

Jean-Claude DREYFUS

Dominique POULANGE

Lilliane ROVERE

Roger MIRMONT

Philippe FRETUN

Claire FAYOLLE

Maurice CHEVIT

production : Théâtre National de la Colline
CADO Centre National de Création Orléans-Loiret-Région Centre

CREATION
GRAND THEATRE

Représentations du 28 septembre au 15 novembre 1990

Théâtre National de la Colline - 15 rue Malte-Brun 75020 Paris - M^e Gambetta
Tel: 43 66 43 60

ROBERTO
COSSA

LA
NONNA

Des entreprises performantes et novatrices
se sont associées
au Théâtre National de la Colline
pour promouvoir
la Création Contemporaine.

Elles ont adhéré à

COLLINE CREATION

l'association pour le rayonnement
du Théâtre National de la Colline

GROUPE SARI-SEERI

EDF GDF SERVICES
Paris Aurore

EDITIONS NATHAN

S.N. FECHOZ